



# CINÉMA



## J'AI PERDU MON CORPS

JÉRÉMY CLAPIN

*Une main coupée s'échappe d'un laboratoire pour retrouver son propriétaire. Un thriller animé virtuose et saisissant, plein de drôlerie et de poésie.*



D'abord une question. L'adorable petit Naoufel demande à son père comment attraper une mouche. « Il faut viser à côté, là où elle ne s'y attend pas. » La réponse paternelle annonce à sa façon comment ce premier long métrage d'animation, constamment étonnant et bouleversant, va raconter une histoire apparemment toute simple : la vie, empêchée, mais portée par l'espoir, d'un jeune homme d'aujourd'hui. Et si l'art de Jérémie Clapin de jouer entre présent et passé plus ou moins lointain est d'une totale lisibilité, il complique l'exercice critique, tant il serait dommage de trop déflorer ce tendre thriller.

Après, donc, ce court prologue enfantin, *J'ai perdu mon corps*, Grand Prix du festival d'Annecy, démarre sur une main... coupée, entreposée dans un laboratoire, et qui décide de s'échapper. Séquence d'évasion digne des meilleurs films noirs, qui mélange caméra subjective (ce que « voit » la main) et

suspense fou quand elle s'élance, se ratrape ou dégringole d'un toit. L'angoisse atteint son comble au moment où, dans la quête de son propriétaire, elle échoue dans le métro, cachée sous les rames et attaquée par des rats. Grâce à un hallucinant sens du cadre et du montage, on retient son souffle. Et, parallèlement, la main, celle de ce même Naoufel devenu jeune homme, se souvient de son enfance. Quand elle était, justement, celle d'un petit garçon qui rêvait encore d'être à la fois cosmonaute et concertiste, qui jouait du piano avec sa maman ou laissait glisser du sable entre ses doigts. Autant de merveilleuses sensations tactiles rendues par un dessin d'une poésie fluide.

Cette main tenait aussi le micro d'un magnétophone avec lequel le garçonnet enregistrait les bruits du monde, et l'amour de ses parents : la puissance de cette animation réside, également, dans sa célébration du son, organique et mélancolique. Et puis ce fut le drame,

Pour ce premier long métrage, Jérémie Clapin a remporté le Grand Prix d'Annecy... haut la main.

et les années passèrent pour Naoufel, l'orphelin. Devenu livreur de pizzas, il croit pouvoir « dribbler le destin » grâce à sa rencontre avec la jolie Gabrielle. Leur conversation par interphone rendrait jaloux tout scénariste de comédie romantique, et fait obliquer le film vers la plus belle des histoires sentimentales. Mais, dans un éternel écho entre hier et aujourd'hui, le destin, telle une mouche, peut revenir se poser sur votre vie, sur votre main...

Quel est l'horizon possible pour un jeune homme arraché à ses origines, à ses rêves, maladroit en amour, maladroit tout court ? Avec son dessin si pur, tout en perspectives, ses décors de banlieues et de chantiers comme tendus vers le ciel, mais aussi son écriture aussi précise que drôle, Jérémie Clapin répond en fusionnant tous les genres de cinéma. Pour former un superbe mélo. *J'ai perdu mon corps* pourrait bien offrir la main qu'on attendait : celle à mettre une bonne fois pour toutes dans la figure de ceux qui osent encore prétendre que l'animation n'est pas du cinéma. — **Guillemette Odicino** | France (1h21) | Scénario : J. Clapin, Guillaume Laurant. Avec les voix de Hakim Faris, Victoire Du Bois, Patrick d'Assumção | +14 ans.

**LIRE** aussi p. 14.



On aime un peu



Beaucoup



Passionnément



On n'aime pas